

Texte 15 : *Discours de la servitude volontaire*, Étienne de La Boétie, 1577.
pages 63-64, édition Folio+ Lycée

S'ils sont stupides, les tyrans restent toujours plein de stupidité, et ne savent faire le bien. Mais, je ne sais comment, lorsqu'il s'agit d'user de cruauté -même envers ceux qui leur sont proches-, ils ont beau avoir peu d'esprit, ce peu fini par s'éveiller. Assez fameux est le bon mot de cet autre tyran qui, voyant découverte la gorge de sa femme, son être le plus cher, et sans laquelle, semble-t-il, il n'aurait su vivre, il la caressa de cette belle parole : « ce beau cou sera aussitôt coupé, si j'en donne l'ordre ». Voilà pourquoi la plupart des tyrans anciens étaient souvent tués par les plus proches de leurs favoris, qui, ayant compris la nature de la tyrannie, ne pouvaient s'assurer de la volonté du tyran qu'autant qu'ils se défiaient de sa puissance : ainsi fut tué Domitien par Étienne, Commode par une de ses amies même, Antonin par Macrin, et de même quasiment tous les autres.

C'est pour cela que le tyran n'est jamais aimé, ni n'aime. L'amitié, c'est un nom sacré, c'est une chose sainte, elle ne naît jamais qu'entre gens de bien, et ne vient qu'avec une mutuelle estime ; elle ne s'entretient non pas tant par des bienfaits que par une vie vertueuse. Ce qui rend un ami assuré de l'autre, c'est la connaissance qu'il a de son intégrité ; les garanties qu'il en a sont son bon naturel, la foi et la constance. Il ne peut y avoir d'amitié là où est la cruauté, là où est la déloyauté, là où est l'injustice ; de sorte qu'entre les méchants, quand ils s'assemblent, c'est un complot, et non pas une compagnie. Ils ne s'entr'aiment pas, mais il s'entre-craignent ; ils ne sont pas amis, mais ils sont complices.

Or, quand bien même ce que je viens d'expliquer ne serait pas un obstacle, encore serait-il difficile de trouver chez un tyran un amour assuré, parce que étant au-dessus de tous, et n'ayant point de compagnon, il est déjà au-delà des bornes de l'amitié, qui a son vrai vivier dans l'égalité ; qui ne veut jamais boiter, mais toujours aller d'un pas égal. Voilà pourquoi il y a bien entre les voleurs, dit-on, quelque bonne foi lors du partage du butin, parce qu'ils sont pairs et compagnons, et que s'ils ne s'entr'aiment, au moins il s'entre-craignent, et ne veulent pas en se désunissant amoindrir leur force. Mais du tyran, ceux qui sont ses favoris n'en peuvent avoir jamais aucune assurance, d'autant qu'il a appris d'eux-mêmes qu'il est omnipotent, et qu'il n'y a aucun droit ni aucun devoir qui le contraignent : se faisant une fierté de compter sa volonté comme seule raison, et de n'avoir aucun compagnon, mais d'être de tous le maître.